

Roman

Obscénités du roman contemporain

Michel Biron, Université du Québec à Montréal

Rien de plus tentant que d'écrire le roman d'une époque, d'une génération, d'une révolution, de «faire tenir l'océan dans une carafe», comme le disait Flaubert à propos de son *Éducation sentimentale*, son roman *moderne*. Tel est le projet du premier roman de l'essayiste Jean Larose, intitulé *Première jeunesse*¹. Mais l'océan n'a pas tout à fait les mêmes dimensions quand on

l'aborde depuis Saint-François-d'Iberville. La Révolution tranquille n'entretient que de très vagues ressemblances avec 1848 ou avec les grandes révolutions modernes. Si elle résonne des cris et des chants inventés par d'autres jeunesses, celles de Californie ou de Paris, elle les retranscrit dans le langage jésuitique du collège classique fréquenté par François, le narrateur. Son éducation